Marilena Casella, *Galerio. Il tetrarca infine tollerante*, «L'Erma» di Bretschneider, Roma, 2017, 244 p. (*Moncerdac* 43), ISBN Cartaceo: 978-88-913-1524-3, ISBN edizione digitale: 978-88-913-1526-7

La biographie de Galerius n'est pas une entreprise facile à réaliser. *Caesar*, ensuite *Augustus* dans une époque de profondes transformations, son nom, tout comme celui de Dioclétien, est associé de manière à peu près instantanée avec les sanglantes persécutions des chrétiens au début du IVe siècle. Et celui est dû à la connaissance de sa personnalité plutôt en utilisant de diverses créations de la littérature chrétienne (historiographique, apologétique, hagiographique, rhétoriques etc.) marquées le plus souvent par un profond subjectivisme ; parmi elles, on distingue l'horrible pamphlet *De mortibus persecutorum* par Lactance. Si l'on y ajoute l'obscurité qui plane, même dans des sources païennes, mais surtout sur des épisodes de la vie et de la carrière antérieure au Principat, on comprend les préjugés ou l'image incomplète ou déformée qui sont parfois suggérés même dans les ouvrages des spécialistes dans l'histoire antique. Ce n'est pas le cas du livre souscrit par Marilena Casella, que nous allons analyser dans les lignes suivantes. Il comprend les sections suivantes : *Introduzione* (p. 1-9), *Gaius Galerius Valerius Maximianus* (p. 11-27), *Galerio Cesare* (p. 29-48), *Tra* vetus *e* nova religio (p. 49-73), *Galerio Augusto* (p. 75-114), *L'apogeo di Galerio* (p. 115-118), *Appendice* (p. 199-211), *Bibliografia* (p. 213-234), *Abstract* (p. 235), *Indice dei nomi propri di divinità, persone, popoli e comunità* (p.237-240), *Indice dei nomi propri di luogo* (p. 240-244)

Réputée connaisseuse (et éditrice) de l'ouvre de Libanios, mais aussi d'autres ouvrages de l'Antiquité tardive, spécialement juridiques, l'auteur a réalisé une « biographie politique » du tétrarque basée, comme elle témoigne même dans l'*Introduzione*, sur l'analyse de « l'évolution organique », en temps, de sa personnalité et de son règne. Cette analyse est aussi basée sur un « giusto equilibrio » (p. 2) entre les événements où on a aussi impliqué le contexte historique plus large (politique, social, idéologique, spirituel), spécifique à la fin du IIIe siècle et au début du IVe siècle. Elle est aussi basée sur l'analyse interne et comparée des informations offertes par les sources littéraires et épigraphiques, juridiques, archéologiques, artistiques et numismatiques, sur la mise en évidence de la manière dont les différents *topoi* rhétoriques (*tyrannus*, *barbaritas*, l'hostilité envers la *romanitas*, l'absence de la *paideia*) ont été utilisés par les auteurs chrétiens pour esquisser le portrait de Galerius. Son analyse se base aussi sur la fine compréhension du rapport entre *antiquitas* et *novitas* dans une époque dominée par des dissensions religieuses, des attitudes irréconciliables, des comportements imprévisibles et des mentalités en train de changer. Cela a mené à un ouvrage non seulement très bien documenté, mais aussi différent – parfois totalement différent – de ceux écrits antérieurement sur le tetrarque. Les nuances apparaissent partout : l'analyse de sa responsabilité dans les persécutions antichrétiennes, spécialement celle de 303 ; la reconstruction de la véritable dimension de la « crise de 305 » et de ses conséquences pour la position privilégiée de Galerius ; l'identification précise du « dynamisme nécessaire » prouvé par *Augustus* pour garder l'ordre constitutionnel ; la mise en évidence de son importante politique économique, fiscale, législative, sociale, pro-citadine,

édilitaire, pour répondre aux transformations subies par la société romaine qui venaient de sortir d'un marasme globalisateur ; la modeste mise en lumière, en partant de l'examen du lexique et des formules contenues, de la vraie intentionnalité de l'édicte de tolérance du 30 avril 311 (*securitas provinciarum*), parfaitement compatibles avec celle des mesures législatives antérieures du souverain (voir p. 135-156) et avec la traditionnelle *clementia* impériale. Toutes offrent une image de Galerius diamétralement opposée à celle du « fedele servitore » de Dioclétien (p. 84) et du *nefarius homo* tracée par Lactance (p. 115-126). Ainsi, *Galerio. Il tetrarca infine tollerante* se recommande comme un ouvrage d'exception, indispensable pour une correcte compréhension de la personnalité et du Principat de Gaius Galerius Valerius Maximianus et des racines antiques de l'idée de tolérance.

Ces quelques observations finales (qui, bien sûr, ne réduisent rien de la valeur du livre de Marilena Casella). À la page 17 et à la page 240, il y a une divinité mentionnée sous le nom de « Zeiței-Mamă » (à la page 17 le nom complet est « Zeiței-Mame Cibele »). Il n'y a pas de divinité sous ce nom ; le théonyme, comme il est employé dans l'ouvrage, est en fait la forme au génitif de la variante roumaine du nominatif « Zeița-Mamă » – l'équivalent lat. Magna Mater (Cybele). Pour Galerius comme *Alexander redivivus*, voir aussi Nelu Zugravu, *Alessandro negli epitomatori tardoantichi*, *C&C*, 8/1, 2013, p. 358-359. L'idée que les parents de Maximinus Thrax étaient « entrambi di stirpe barbarica » (p. 18) est totalement invraisemblable. Sur la capture de la femme et des filles de Narseus en 297 (p. 40), voir aussi Fest., *Brev.*, 25, 3: *Rex Persarum Narseus effugit, uxor eius et filiae captae sunt et cum maxima pudicitiae custodia reseruatae.* Sur la motivation de la retraite de Dioclétien, voir aussi Aur. Vict., *Caes.*, 39, 48. Enfin, il est regrettable que l'ouvrage, paru dans des conditions graphiques excellentes, ne contienne aucune image (artistique ou numismatique) du tetrarque et aucune carte (absolument indispensable, à mon avis).

Nelu ZUGRAVU*

* Nelu ZUGRAVU: Centrul de Studii Clasice și Creștine, Facultatea de Istorie, Universitatea „Alexandru Ioan Cuza" din Iași; e-mail: z_nelu@hotmail.com; nelu@uaic.ro.